



### Espaces publics et sociologie d'intervention

Par Gilbert Yves, PU Perpignan, 2009

L'objet de cette recherche est d'identifier un nouvel objet de travail pour la sociologie et des méthodes d'interventions, des postures, qui participeraient à une dynamique d'intelligibilité des rapports sociaux contemporains. L'auteur explore le cadre de référence de cette approche sociologique de l'espace public, à travers des concepts qui seront mis en perspective. L'approche de différents auteurs et l'articulation des grilles de lecture contribuent à construire des outils d'interprétation pour cette recherche.

L'auteur se réfère à la sociologie de l'imaginaire élaborée par Gilbert Durand pour repérer le socle mythique qui fonde l'imaginaire d'un groupe local. A partir de son expérience de chercheur et de son engagement politique et prenant appui sur la production viticole en Languedoc, il pointe, dans une première partie, l'articulation entre représentations et pratiques sociales. L'analyse des différents vecteurs de changement, intervenus depuis le début des années 80, témoigne selon lui d'un renversement des images.

Yves Gilbert explore les recherches sur les représentations sociales développées par « les sociologues du changement social » et expose les débats qui opposent différents courants de la sociologie. Il s'appuie sur les concepts plus récents d'hétéronomie, d'individuation, qui proposent une sociologie du « sujet-acteur ».

Il interroge également le pouvoir politique, la question de « l'autorité ». Les rapports d'autorité sont un objet de l'étude des relations sociales. Ils produisent essentiellement des « visions des choses », des grilles d'intelligibilité et Yves Gilbert parcourt, dans une seconde partie, l'évolution des critères de légitimation d'un nouvel acteur de l'autorité, l'expert, à partir des transformations des rapports d'autorité, après-guerre.

Dans une troisième partie, l'auteur expose les concepts et les pratiques du développement local et social, conçu comme expression spatiale des rapports d'autorité. Ces pratiques témoignent aussi de la production, de la circulation de représentations du vivre ensemble.

L'ouvrage est dense, du fait de l'exploration conceptuelle à laquelle se livre l'auteur qui a pour objectif de réarticuler différents domaines de la sociologie pour construire un corpus théorique de la « sociologie de l'espace public ». Il propose le concept de « sociologie des rapports sociaux spatialisés » et l'argumente dans la dernière partie.

La lecture de ce texte procure des repères aux « néophytes » et facilite la compréhension des débats actuels sur le rôle de l'intellectuel, du sociologue en l'occurrence, dans la production de connaissances. La question centrale de l'ouvrage est celle des dynamiques sociales et la pertinence de la sociologie pour produire de la médiation. L'auteur signale le rôle des travailleurs sociaux dans les pratiques d'accompagnement des dynamiques locales mais se penche principalement sur le rôle et les postures des sociologues. S'ils sont « agents de réflexivité » du fait de leurs aptitudes à analyser et théoriser, ils ont également à développer des dispositions à « constituer les individus en acteurs ».

Ce plaidoyer pour une implication auprès des acteurs du changement social, une sociologie « engagée », participe à un repositionnement sur des logiques de coproduction de connaissances. Il anticipe un partage de légitimité au moment où le modèle de l'expertise est bousculé par les logiques de la compétence et du savoir « expérientiel ». La sociologie est bousculée par ce mode de rapport au savoir, mais ses apports méthodologiques et éthiques enrichissent la connaissance du rapport des hommes à leur « espace public ».